

## Commentaire du texte 3

### Acte III Scène 2, Vers 464-474 : Violence d'un vieux bourru virulent

Cnémon, surnommé à juste titre le bourru, n'a pas fait de véritable apparition avant cette scène 2 de l'acte III. Ménandre a pourtant réussi à nous faire sentir son caractère : un misanthrope quelque peu ermite. Ce jeteur de mottes de terre a tenu éloigné Pyrrhias (v.103-111), le valet de Sostrate. L'effroi de Pyrrhias a été communicatif. S'ajoutent à cela deux scènes, où le bourru s'est tenu éloigné du monde, "à l'abri de toute rencontre" (I, 3 et III, 1).

Dans la scène qui précède celle que nous allons étudier plus en détail, Cnémon critique vertement la mère de Sostrate et sa suite qui s'apprêtent à sacrifier aux Nymphes. Il décrit ce qui a lieu sur scène puis s'enferme chez lui. Son vocabulaire hostile intrigue le spectateur quant à la scène qui s'annonce. Dans l'extrait que nous commentons, le boucher, Gétas, valet de la mère de Sostrate vient frapper à la porte du bourru pour un tout petit service...Comment cette scène du quotidien grec devient-elle comique grâce aux soins de Ménandre ?

Quels éléments du quotidien grec sont présentés sur scène ?

Quels comiques sont mis en œuvre ?

#### 1. Une scène presque banale dans le quotidien d'un grec.

##### a. Un oubli pour exécuter un sacrifice

Gétas vient frapper à la porte de Cnémon pour réclamer un petit chaudron : Λεβήτιον. Sa maîtresse, qui a ordonné la tenue d'un sacrifice dans la grotte des nymphes, représentée sur scène, n'a pas son service sacrificatoire au complet. Il lui manque l'essentiel : le chaudron, qui permettra de cuire la viande sacrifiée pour les hommes.

Le sacrifice grec nécessite une immolation rituelle (graines d'orge, offrandes, couteau dissimulé, bassine pour recueillir le sang, brasier pour griller les entrailles et marmite pour cuire les viandes). L'oubli de la marmite est de taille. On ne peut retourner jusqu'en ville. Il faut faire appel au voisinage. Le mieux aurait-été de frapper à la porte de Gorgias, mais Gétas se dirige au pire : chez le bourru.

##### b. Une demande courtoise

Quand Gétas frappe à la porte, il le fait sans doute longuement, d'où ces interrogations : Παῖδες. Οὐδὲ εἷς ἐστ' ἔνδον ; Ἥην. « Esclaves ? Il n'y a personne à l'intérieur ? ». Le terme παῖς : l'enfant, désigne, dans le contexte domestique l'esclave. Gétas, s'imagine, comme à l'accoutumée que la maison possède plusieurs esclaves. Lui, vient d'une riche maisonnée ; aussi pense-t-il qu'il y a chez Cnémon, qu'il méconnaît, des esclaves en nombre. En réalité, l'unique et vieille servante, est sortie jusque chez Gorgias, voisin.

Gétas tente aussi de rassurer Cnémon. Voyant que la porte n'est toujours pas ouverte, Gétas concède venir seulement pour une raison culinaire, non financière : « Je suis venu jusqu'ici ni pour te réclamer une dette à payer, ni avec des huissiers », Τοιγαροῦν προσελήλυθ' οὐ χρέος σ' ἀπαιτῶν, οὐδ' ἔχων κλητῆρας. Par l'emploi du parallélisme « ni...ni », Gétas tente de rassurer doublement Cnémon. On se doute que les huissiers n'ont jamais été bien reçus à chaque époque.

Gétas vient quémander un tout petit chaudron : Λεβήτιον. Le suffixe -ιον, que l'on trouve souvent avec παίδιον, insiste sur la petitesse du prêt. Du point de vue de Gétas, le prêt semble aisé à faire.

Plus Gétas semble abaisser sa demande, plus Cnémon gagne en assurance derrière sa porte.

#### 2. Une scène qui devient comique suite à une réaction hors normes.

##### a. Un refus disproportionné : une attaque militaire

Cnémon se trouve derrière sa porte. Tapi derrière, le spectateur a l'impression que le bourru se prépare à tenir le siège. Le champ lexical de la guerre est présent : Τί τῆς θύρας ἄπτει . « Pourquoi s'attaque-t-on à ma porte ? » Le bourru se pense victime d'une attaque. Cnémon détourne aussi le signe d'hospitalité qu'est le tesson de céramique en signe de reconnaissance : Εμοὶ γὰρ ἔστι συμβόλαιον, ...καὶ σοὶ τί ; « J'ai un signe de reconnaissance, moi, ... et toi ? »

Cnémon emploie enfin le ton belliqueux du soldat. Les insultes intimidantes, toutes au vocatif, fusent : « trois fois malheureux » τρισάθλι', « impie » ἀνόσιε, « fripon » Μαστιγία.

Quoiqu'immobile derrière sa porte, il fait croire à Gétas qu'il va lancer l'assaut : « Je vais te dévorer vivant ! » : Ἐγώ,...καὶ κατέδομαι σε γε ζῶντα. Le champ militaire à la tonalité épique, ainsi appliqué à l'univers domestique (lieu des trivialités), rend l'extrait burlesque. D'où le rire du spectateur.

### **b. Une excuse fondée sur la mauvaise foi : la pauvreté**

A cette attitude agressive, Cnémon, s'illustre par sa mauvaise foi : quel personnage détestable il fait à ce stade de la pièce ! Certes, il n'est pas riche, mais il est pingre. Il refuse de prêter le tout petit chaudron. En guise de justification, il déplace sa culpabilité et sait immédiatement apparaître en victime des sacrifices orgueilleux d'autrui : « θύειν με βούς οἷε ποιεῖν τε ταῦθ' ἄπερ ὑμεῖς ποιεῖτ' ; ». « Tu penses que je sacrifie mes vaches comme vous le faites ? » La question rhétorique déguise, ici, une affirmation. Les pronoms personnels « je » et « vous » s'opposent pour mieux faire sentir l'accusation : vous, les riches !

### **c. Le jeu de scène : la porte fermée détournée (paraclausithyron)**

Tout l'extrait se déroule porte close. La mise en scène pourrait sembler statique puisque seul Gétas est visible. Or, il recule sous les menaces énoncées par Cnémon. Venu frapper à la porte, il semble se retirer un peu plus à chaque joute verbale. Le rire repose aussi sur les compétences énonciatives des deux comédiens. Voix tempêtant ou chevrottant : ΓΝ ...εἶπε μοι, ἄνθρωπε ; ΓΕ Μὴ δακῆς. « Cn : Dis le moi, homme ! Gé : Ne me mords pas... »

Le motif de la porte close, autrement nommé paraclausithyron (= contre une porte fermée), souvent présent en poésie lyrique, est adéquat pour faire exprimer au « je », la dureté d'un « tu », qui ne désire pas accueillir l'amant éploré. Ici, le motif est appliqué au domaine culinaire : un cuisinier veut récupérer l'objet de cuisine qu'est la marmite, et un vieillard grincheux qui garde jalousement la porte l'en empêche. Une fois encore, le motif détourné et abaissé rend la scène burlesque.

Le comique de cette scène repose sur le détournement de la normalité. Un basculement s'opère : on passe de la normalité d'un service demandé, à une réaction épidermique burlesque. Le décalage crée l'émotion du spectateur et sa réaction physique : le rire. Si le vieillard réagit ainsi pour une toute petite marmite (puisqu'à la scène suivante, Sicon, relai de Gétas, recevra, lui des coups de lanières), comment réagira-t-il si Sostrate se présente pour demander la main de sa fille ?